

**Lefebvre Sabine**  
UMR 6298 ARTEHIS  
Université de Bourgogne-Franche-Comté  
F-21000  
[sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr](mailto:sabine.lefebvre@u-bourgogne.fr)

## **Piéger le prince**

### **Les modalités de complot contre Domitien et Commode**

**Résumé.** — L'élimination de Domitien (96 p.C.) et celle de Commode (192 p.C.), princes peu appréciés par les sénateurs, n'ont été possibles que parce que des proches se sont ralliés à une conspiration visant à les remplacer. L'analyse des sources littéraires permet d'envisager les raisons poussant les familiers des deux princes ; on constate, dans les deux cas, des similitudes dans le recrutement des conspirateurs – les préfets du prétoire jouent un rôle indéniable –, même si ce sont plutôt des « petites mains » qui commettent le geste fatidique. Le sort des comploteurs n'est pas toujours heureux : ils sont souvent à leur tour mis de côté, éliminés, voire même condamnés.

**Mots clés.** — piège, complot, assassinat, empereur, Domitien, Commode, Sabine Lefebvre, *Les Cahiers d'AGORA*

### **Trapping the prince. The modalities of plot against Domitian and Commodus**

**Abstract.** — The elimination of Domitian (96 p.C.) and Commodus (192 p.C.), princes poorly estimated by the senators, was possible only because close friends joined a plot aiming at replacing them. The analysis of the literary resources allows to envisage the reasons of the princes' friends. In both cases we notice similarities in the recruitment of the conspirators: the *praefecti praetorio* play an undeniable role, even if the fateful gesture is rather committed by « small hands ». The fate of the conspirators is not always happy: they are either put aside, eliminated, or even condemned.

**Keywords.** — trap, plot, murder, emperor, Domitian, Commodus, Sabine Lefebvre, *Les Cahiers d'AGORA*.

Le Principat mis en place par Auguste, un pouvoir de type monarchique à tendance héréditaire, a donné naissance à un type nouveau de réactions contre le pouvoir en place : complots, conjurations ...<sup>1</sup> ont visé dans un premier temps à s'opposer au régime augustéen, puis dans un second temps, le Principat s'étant installé, à s'opposer au mauvais prince, devenu alors le dernier de sa dynastie comme Néron<sup>2</sup>. En 68 p.C., la fin des Julio-claudiens débute par une action en province, la proclamation par C. Iulius Vindex, gouverneur de Lyonnaise, de Galba comme empereur, un sénateur âgé alors gouverneur de la province de Citérieure en Péninsule ibérique<sup>3</sup>. Les circonstances sont bien différentes, qui conduisent à la fin de la dynastie des Flaviens avec la mort de Domitien en 96, puis à celle de la dynastie des Antonins avec l'élimination de Commode en 192 : tous les deux sont les victimes de complots<sup>4</sup> générés au sein et par la Cour impériale<sup>5</sup>, c'est-à-dire de « palace conspiracy<sup>6</sup> ».

Les deux pièges et la chute de ces deux princes sont bien documentés, en latin et en grec, par des auteurs contemporains des faits ou postérieurs mais ayant eu accès aux archives impériales : Domitien par Suétone<sup>7</sup>, une source plutôt fiable, par Pline le Jeune<sup>8</sup> dont une partie de la carrière s'est déroulée sous ce prince – Tacite est perdu pour cette date, tout

---

<sup>1</sup> COGITORE Isabelle, *La légitimité dynastique d'Auguste à Néron à l'épreuve des conspirations*, BEFAR 313, Rome, 2002.

<sup>2</sup> CIZEK Eugen, *Néron*, Fayard, Paris, 1982 ; GRIFFIN Miriam T., *Néron ou la fin d'une dynastie*, Coll. Memoria, Gollion, (1984 en anglais) 2012 ; AZIZA Claude, *Néron le mal aimé de l'Histoire*, Découvertes Gallimard, Paris, 2006. Sur la mort des tyrans, cf. SCHEID John, « La mort du tyran. Chronique de quelques morts programmées », dans *Du châtime dans la cité. Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, Table ronde organisée par l'EFR et le CNRS, Rome, 9/11 novembre 1982, CEFR 79, Rome, p. 177-193.

<sup>3</sup> RUDICH Vasily, *Political Dissidence under Nero. The Price of Dissimulation*, Routledge, Londres et New-York, 1993 ; BENOIST Stéphane, « Le prince, la cité et les événements : l'année 68-69 à Rome », *Historia*, 50/3, 2001, p. 279-311 ; COSME Pierre, *L'année des quatre empereurs*, Fayard, Paris, 2012, 344 pages.

<sup>4</sup> MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (eds.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347, en part. p. 333 : elle évoque les points communs aux deux assassinats.

<sup>5</sup> Sur le fonctionnement de la Cour impériale, cf. TURCAN Robert, *Vivre à la cour des Césars, d'Auguste à Dioclétien (I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, Les Belles-Lettres, Paris, 1987 ; WALLACE-HADRILL Andrew, «The Imperial Court», dans BOWMAN Alan K., CHAMPLIN Edward et LINTOTT Andrew (eds.), *The Augustan Empire, 43 B.C. - AD 69*, Cambridge, C.U.P. (The Cambridge Ancient History, 2<sup>e</sup> éd., vol. X), 1996, p. 283-308 ; WINTERLING Aloys, *Aula Caesaris. Studien zur Institutionalisierung des römischen Kaiserhofes in der Zeit von Augustus bis Commodus (31 v. Chr.-192 n. Chr.)*, R. Oldenbourg, Munich, 1999 ; HURLET Frédéric, « Le centre du pouvoir : Rome et la cour impériale aux deux premiers siècles de notre ère », dans BELAYCHE Nicole (éd.), *Rome, les Césars et la Ville aux deux premiers siècles de notre ère*, PUR, Rennes, 2001, p. 159-184 ; WINTERLING Aloys, « Cour sans „État“. L'aula Caesaris aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère », dans BELAYCHE Nicole (éd.), *Rome, les Césars et la Ville aux deux premiers siècles de notre ère*, PUR, Rennes, 2001, p. 185-206.

<sup>6</sup> JONES Brian W., *The Emperor Domitian*, Routledge, Londres et New York, 1993, p. 193.

<sup>7</sup> GASCOU Jacques, *Suétone historien*, BEFAR 255, Rome, 1984.

<sup>8</sup> SHERWIN WHITE Adrian Nicholas, *The Letters of Pliny: a Historical and Social Commentary*, Clarendon, Oxford, 1966 ; JONES Christofer P., « A New Commentary of the Letters of Pliny », *Phoenix*, 22, 1968, 2, p. 111-142 ; TRISOGLIO Francesco, *La personalità di Plinio il Giovane nei suoi rapporti con la politica, la società e la letteratura*, Turin, 1972.

comme la biographie de Nerva par Marius Maximus<sup>9</sup>, et Dion Cassius<sup>10</sup> ; Commode l'est par Hérodien<sup>11</sup>, Dion Cassius et l'Histoire Auguste<sup>12</sup> entre autres. La personnalité des auteurs, la nature des sources, leur contexte d'écriture ne doivent pas être négligés, car ces auteurs appartiennent la plupart du temps à des groupes sociaux et politiques proches des comploteurs, et donc approuvent leur action. Mais il ne faut pas oublier que ces textes, écrits souvent *a posteriori*, peuvent ne pas donner des versions similaires des faits : c'est le cas par exemple de la mort de Commode, pour laquelle Hérodien et Dion Cassius fournissent des informations contradictoires<sup>13</sup>.

Or, il y a, dans ces deux dossiers, des similitudes, comme si un modèle se reproduisait lors de la constitution du complot. Il est donc intéressant de mettre en parallèle les deux dossiers<sup>14</sup> en comparant les raisons de la conjuration, puis en présentant les acteurs à l'origine du piège, mais aussi les bras armés se chargeant de l'élimination du prince<sup>15</sup>, avant d'envisager la sortie du complot et le sort des comploteurs.

---

<sup>9</sup> Sur son rôle comme source unique pour les auteurs postérieurs dans le cadre du complot contre Commode, cf. MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (éds.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347, en part. p. 343 et suivantes.

<sup>10</sup> MILLAR Fergus, *A Study of Cassius Dio*, Clarendon Pr., Oxford, 1964 ; FREYBURGER-GALLAND Marie-Laure, *Aspects du vocabulaire politique et institutionnel de Dion Cassius*, Paris, 1997 ; FROMENTIN Valérie, BERTRAND Estelle, COLTELLONI-TRANNOY Michèle, MOLIN Michel et URSO Gianpaolo (eds.), *Cassius Dion : nouvelles lectures, tome 1 et 2*, Scripta Antiqua 94, Ausonius éditions, Bordeaux, 2016.

<sup>11</sup> HOHL E., « Die Ermordung des Commodus. Ein Beitrag zur Beurteilung Herodians », *Philologische Wochenschrift*, 52, 1932, p. 191-200 (*non vidi*).

<sup>12</sup> Pour avoir une édition fournissant traduction, références bibliographiques et commentaires, cf. CHASTAGNOL André (trad.), *Histoire Auguste. Les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, coll. Bouquins, Laffont, Paris, 1994.

<sup>13</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus : an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 80 ; MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (éds.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347, qui propose une analyse très précise des ressemblances et différences. Dans le cadre de cette présentation, je ne pourrai entrer dans tous les détails et renvoie donc à cette analyse récente.

<sup>14</sup> On pourrait ajouter la conspiration de 182 contre Commode ; en effet le profil des conjurés est assez proche de celui du complot de 192. Y participèrent Annia Lucilla, sœur de Commode, Bruttia Crispina, son épouse, son cousin M. Ummidius Quadratus et l'ancien préfet du prétoire Tarrutenius Paternus (préfet de 177 à 179, puis *adlectus inter consulares*) ; cf. Dion Cassius, LXXII, 4 ; HERODIEN, I, 8, 3-6 ; VIII, 3-8 ; Histoire Auguste, *Marc Aurèle*, 7 ; *Commode*, 4. Cf. GROSSO FULVIO, *La lotta politica al tempo di Commodo*, Memorie dell'accademia delle scienze di Torino, classe di Scienze Morali, storiche e Filologiche, série 4, n° 7, Turin, 1964, p. 121-163 ; MOLINIER Agnès, « À qui profitait la conjuration de Lucilla ? Réflexions sur un passage des *Caesares* de Julien », *L'antiquité classique*, 76, 2007, p. 119-132.

<sup>15</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 79.

## Les raisons du complot

Le contexte des complots visant Domitien et Commode n'est bien évidemment pas le même : ils diffèrent aussi de celui ayant conduit à l'élimination de Néron. En effet, le règne de ce dernier prend place alors que le Principat augustéen n'a pas cent ans. L'hérédité des Julio-claudiens est validée par le biais d'adoptions au sein de la famille impériale –Auguste adoptant Tibère, adoptant lui-même Germanicus en 4 p.C.<sup>16</sup> - : il faut descendre de César et d'Auguste pour régner. Un retour à la République n'est alors plus envisagé, et les principales familles susceptibles de s'opposer à la famille julio-claudienne ont été soit éliminées, soit ralliées par l'obtention de charges de prestige ou des mariages au sein de la famille impériale.

En 96, après quinze ans de règne de Domitien<sup>17</sup>, la situation est différente de celle liée à la disparition de Néron et à la fin des Julio-claudiens : les sujets de l'Empire ont vu en 69 p.C. que l'on pouvait devenir prince en n'étant pas issu de la famille julio-claudienne, et en s'appuyant sur les armées provinciales, que l'on pouvait se débarrasser du prince par le biais de l'assassinat. Même si Néron s'est finalement suicidé, son assassinat légal était prévu par le Sénat – il a été déclaré ennemi public, *hostis publicus*<sup>18</sup> -, et ses successeurs immédiats, Galba et Othon ont été assassinés<sup>19</sup>, alors que Vitellius mourait à Rome traqué par les partisans des Flaviens. Faire disparaître le prince n'apparaît donc plus comme une action insurmontable, ni contraire à la volonté des dieux.

Cela est encore moins le cas en 192, lorsque Commode<sup>20</sup>, fils de Marc Aurèle, ne plaie plus. Certes le II<sup>e</sup> siècle p.C. a été marqué par une affirmation du pouvoir impérial, incarné par des princes choisis parmi les meilleurs par leur prédécesseur, puis adoptés afin d'entrer dans la famille impériale<sup>21</sup> –des mariages renforcent alors les liens- ; seul Commode est

---

<sup>16</sup> COSME Pierre, *Auguste*, Perrin, Paris, p. 238 et suivantes.

<sup>17</sup> GSELL Stefan, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, BEFAR 65, Rome, 1894 ; JONES Brian W., *The Emperor Domitian*, Routledge, Londres et New York, 1993 ; PAILLER Jean-Marie et SABLAYROLLES Robert (éds.), *Les années Domitien, Colloque organisé à Toulouse, du 12 au 14 octobre 1992*, Pallas 40, PUM, Toulouse, 1994. Pour la chronologie du règne, cf. KIENAST Dietmar, ECK Werner et HEIL Matthäus, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2017, p. 109-112.

<sup>18</sup> SUETONE, *Néron*, 49, 2 : « Tandis qu'il s'attardait ainsi, un courrier apporta un billet à Phaon ; le lui arrachant des mains, Néron lut que le Sénat l'avait déclaré ennemi public (*hostis publicus*) et qu'on le recherchait pour le punir suivant la coutume des ancêtres ... » (trad. AILLOUD Henri, *Suétone. Vies des douze Césars*, tome 2, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1989 [1931]) ; OROSE, *Sur les païens*, VII, 7, 13.

<sup>19</sup> Ces deux éliminations se font également au sein de la Cour, tout comme celle de Caligula en 41.

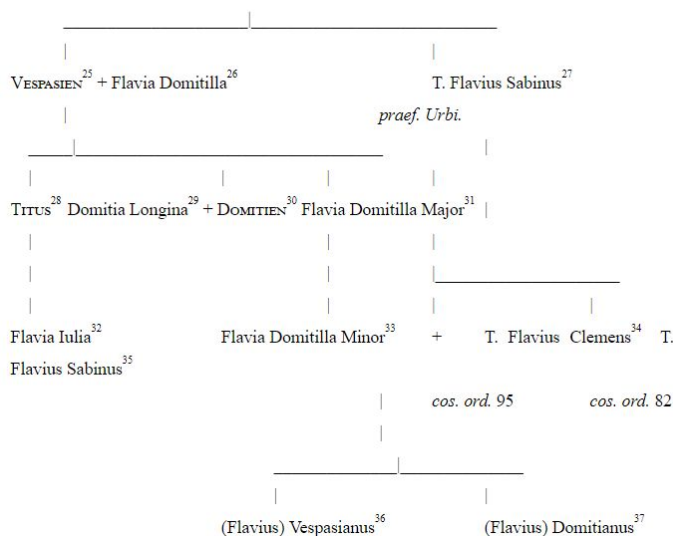
<sup>20</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus : an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002 ; SALDERN Falko von, *Studien zur Politik des Commodus*, Historische Studien der Universität Würzburg, Bd. 1, Würzburg, 2003 (*non vidi*).

<sup>21</sup> La première transmission, entre Nerva et Trajan en 98 est sur ce point particulièrement remarquable. Cf. GARZETTI Albino, *Nerva*, Studi pubblicati dall'Istituto italiano per la storia antica 7, Rome 1950, p. 81-97 ;

porphyrogénète, étant le fils biologique de Marc Aurèle. Il arrive sur le trône en 180 et n'est certes pas le « meilleur » aux yeux du Sénat entre autres : son règne se révèle peu satisfaisant de leur point de vue.

Les raisons de ces deux complots sont évoquées par les sources. On constate ainsi que la mise en place de la succession du mauvais prince est un élément souvent déterminant, car cela génère des inquiétudes sur le sort de l'Empire<sup>22</sup>. Domitien n'a pas de fils, mais la succession était prévue<sup>23</sup>. Le *stemma* suivant permet de comprendre le dispositif pensé par Domitien :

Figure 1. La succession de Domitien<sup>24</sup>



LEFEBVRE Sabine, « Rendre hommage aux princes morts Nerva et Trajan. Les *diui* comme facteur d'enracinement de la nouvelle dynastie », dans CABALLOS RUFINO Antonio (éd.), *De Trajano à Adriano. Roma matura, Roma mutans*, Séville, à paraître.

<sup>22</sup> Cf. les conjurations sous le règne de Commode, en grande partie de caractère dynastique ; cf. MOLINIER Agnès, « À qui profitait la conjuration de Lucilla ? Réflexions sur un passage des *Caesares* de Julien », *L'antiquité classique*, 76, 2007, p. 119-132, en part. p. 119

<sup>23</sup> SUETONE, *Domitien*, XV, 1-2 : « Enfin il mit à mort tout à coup, sur le plus léger soupçon et presque dans l'exercice même du consulat, son cousin germain, Flavius Clemens, personnage tout à fait décrié pour son inaction (*inertia*), dont il avait publiquement décidé que les fils encore tout petits seraient ses successeurs et perdraient leurs anciens noms pour s'appeler l'un Vespasien, l'autre Domitien. Ce fut surtout ce crime qui précipita sa mort. ... ».

<sup>24</sup> En capitales, les empereurs. Pour un *stemma* plus complet, cf. *PIR*<sup>2</sup>, pars III, 1943, p. 183 ; *FOS*, *stemma XII*.

<sup>25</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 398.

<sup>26</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 416 ; *FOS*, 367.

<sup>27</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 352.

<sup>28</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 399.

<sup>29</sup> *PIR*<sup>2</sup>, D, 181 ; *FOS*, 327.

<sup>30</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 259.

<sup>31</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 417 ; *FOS*, 368.

<sup>32</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 426 ; *FOS*, 371 ; elle épouse T. Flavius Sabinus, son cousin, consul ordinaire en 82.

<sup>33</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 418 ; *FOS*, 369.

<sup>34</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 240.

<sup>35</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 355.

<sup>36</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 397. Cf. KLOSE Dietrich A. O., « ΟΥΕΣΡΣΙΑΝΟΣ ΝΕΥΤΕΡΟΣ », *Chiron*, 14, 1984, p. 193-195.

<sup>37</sup> *PIR*<sup>2</sup>, F, 257.

Vers 90, Domitien choisit les enfants<sup>38</sup> de son cousin et neveu T. Flavius Clemens et de sa nièce Flavia Domitilla comme héritiers et les adopte<sup>39</sup>. Il cherche à associer davantage le père des héritiers au pouvoir : T. Flavius Clemens reçoit les ornements consulaires, puis est consul ordinaire en 95 avec Domitien. Les enfants sont confiés à Quintilien<sup>40</sup> pour parfaire leur éducation<sup>41</sup>. Mais la même année, Domitien fait assassiner<sup>42</sup> T. Flavius Clemens et exiler son épouse sur l'île de Pandateria, sous un prétexte religieux, leur « athéisme<sup>43</sup> » : il aurait été chrétien<sup>44</sup> ou trop proche de la communauté juive<sup>45</sup>. Mais Domitien pourrait avoir eu une autre raison de les éliminer, raison réelle ou imaginée par un prince craignant pour son pouvoir : le couple aurait eu l'envie d'arriver plus vite que prévu sur le trône, ce qui paraît surprenant alors que Suétone évoque l'*inertia* de T. Flavius Clemens. L'élimination des parents biologiques des héritiers de Domitien a sans doute été l'acte déclencheur du complot, que l'on verrait volontiers dans la perspective d'un désir de vengeance des proches du couple.

<sup>38</sup> Le couple a eu sept enfants, dont deux ont été adoptés par Domitien (*CIL*, VI, 8942 (*ILS*, 1839) Rome).

<sup>39</sup> Domitien a eu un fils avec Domitia Longina, né en 73 (Suétone, *Domitien*, III, 1) mais l'enfant est décédé en 83 ; cf. KIENAST Dietmar, ECK Werner et HEIL Matthäus, *Römische Kaisertabelle. Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2017, p. 113. L'impératrice a été répudiée en 81, mais Domitien ne s'est pas remarié. Il n'avait donc pas de fils susceptible de lui succéder, ni de fille qu'il aurait pu marier avec un héritier potentiel. Afin de maintenir le pouvoir entre les mains des Flavii, il a donc dû avoir recours aux fils de son cousin.

<sup>40</sup> QUINTILIEN, *Institutio oratoria*, IV, 1, 2 : « Mais Domitien Auguste m'a remis le soin de m'occuper des petits-fils de sa sœur » (trad. COUSIN Jean, *Quintilien, Institution oratoire*, tome III, Livres IV et V, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1976).

<sup>41</sup> AUSONIUS, *Gratiarum Actio*, VII, 101-102 : « Quintilien, en obtenant par l'entremise de Clemens les distinctions attachées au consulat, semble avoir possédé plus un titre honorifique que les insignes du pouvoir » (trad. COMBEAUD Bernard, *Ausone de Bordeaux. Œuvres complètes*, Mollat, Bordeaux, 2010).

<sup>42</sup> PHILOSTRATE, *La vie d'Apollonius de Tyane*, VIII, 25 : « Il venait de faire périr Clemens, personnage consulaire, auquel il avait donné sa sœur [NB. en fait sa nièce] en mariage ; et trois ou quatre jours après, il avait donné l'ordre de mettre à mort la veuve de Clemens » ; Eutrope, VII, 23, 3 : « Il mit à mort ses cousins » (trad. HELLEGOUARC'H Jean, *Eutrope, Abrégé d'histoire romaine*, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1999) : il s'agit de T. Flavius Clemens, et de son frère T. Flavius Sabinus.

<sup>43</sup> DION CASSIUS, LXVII, 14 (abrégé de Xiphilin) : « La même année, Domitien fit exécuter avec beaucoup d'autres le consul Flavius Clemens, quoique celui-ci fût son cousin et qu'il eût épousé une de ses parentes, Flavia Domitilla. Tous deux furent accusés d'athéisme, un chef d'accusation qui fit condamner également beaucoup d'autres personnages convaincus de s'être laissé entraîner aux coutumes des Juifs. Les uns furent mis à mort, les autres punies de confiscation. Quant à Flavia Domitilla, elle fut simplement exilée à Pandataria ». « Athéisme » vu du point de vue romain, c'est-à-dire sans doute un manque de pratique du culte impérial, manifestation de la fidélité au prince régnant. Ce refus du culte impérial est prôné par les Chrétiens, ce qui explique l'hypothèse d'un couple proche des milieux christianisés de Rome, encore peu distingués de la communauté juive. Cf. POUDERON Bernard, « L'énigme Flavius Clemens, consul et martyr sous Domitien ou le personnage historique et ses doubles littéraires », *Ktèma*, 26, 2001, p. 307-319, en part. p. 308.

<sup>44</sup> Un Flavius Clemens figure dans le *Martyrologe romain* à la date du 22 juin : « À Rome, commémoration de saint Flavius Clemens martyr, mis à mort par l'empereur Domitien, avec lequel il avait exercé l'office de consul, nominalement pour avoir nié les dieux, mais en réalité à cause de la foi du Christ », *Martyrologium Romanum*, Vatican, 2004, p. 349) ; POUDERON Bernard, « L'énigme Flavius Clemens, consul et martyr sous Domitien ou le personnage historique et ses doubles littéraires », *Ktèma*, 26, 2001, p. 307-319.

<sup>45</sup> Il se serait fait l'avocat du rabbi Akiba (cf. MIMOUNI Simon Claude, *Le judaïsme ancien du VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère au III<sup>e</sup> siècle de notre ère*, Paris, PUF, 2012, p. 487-488). Mais le rapprochement entre le personnage mentionné par la tradition talmudique et le cousin de Domitien est trop hypothétique pour être retenue.

Mais d'autres raisons peuvent entraîner la mise en place d'un complot contre le prince régnant. L'attitude de ce dernier est souvent déterminante, et ce n'est souvent pas tant son action administrative –ou son manque d'action–, ses dépenses jugées exorbitantes<sup>46</sup> – mais qui en fait sont une des manifestations de l'exercice du pouvoir du prince évergète –, mais bien son attitude envers le Sénat comme institution et les sénateurs qui détermine la conjuration. La place et le poids politique accordés à une assemblée héritée de la République – qu'il n'a jamais été vraiment question de supprimer–, sont en effet un des éléments déterminants pour ceux qui, à la mort du prince, peuvent voter soit l'apothéose soit l'*abolitio memoriae*<sup>47</sup> ... Dès l'époque augustéenne, les sénateurs furent très vigilants en ce qui concerne l'attitude du Prince envers eux ; or le comportement de certains princes est loin de ce qu'ils attendent.

Ainsi, Commode a certes épousé la fille du consulaire L. Fulvius Bruttius Praesens<sup>48</sup>, Bruttia Crispina<sup>49</sup>. Mais il la répudie, l'exile puis la fait assassiner en 191. Tout au long de son règne, il éloigne les amis de son père<sup>50</sup>, et privilégie un personnel qu'il juge sans doute plus fidèle à sa personne<sup>51</sup>, ses affranchis et ses préfets du prétoire issus de l'ordre équestre. Par son attitude, il renie en quelque sorte son groupe social, s'acoquinant avec des gladiateurs<sup>52</sup>. Les sources mentionnent ainsi une attitude du prince, génératrice de conspiration : il s'agit de ce que nous pourrions appeler un non respect, une dévaluation de la personne impériale, mais

<sup>46</sup> LEFEBVRE Sabine, « *Dilapidatio principis*. Un *topos* du portrait du mauvais prince ? », in CLOUZOT Martine, LEMESLE Bruno et LE PAGE Dominique (éds.), *Normes et gouvernement de l'Antiquité à nos jours : dilapider, gaspiller*, EUD, Dijon, 2014, p. 17-42.

<sup>47</sup> Sur les victimes de l'*abolitio memoriae*, cf. le site VAM (<https://vam-abolitio.univ-lille3.fr>) et les publications du groupe : « Condamnations et damnation : approches des modalités de réécriture de l'histoire », *Cahiers du Centre Gustave-Glotz*, XIV, 2003 [2005], p. 227-310 ; XV, 2004 [2006], p. 173-253 et XIX, 2008 [2010], p. 129-176 ; BENOIST Stéphane et LEFEBVRE Sabine, « Les victimes de la *damnatio memoriae* : méthodologie et problématiques », dans *Actes du XII<sup>e</sup> Congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae*, Barcelone, 2007, p. 133-140 ; BENOIST Stéphane, avec la collab. de DAGUET-GAGEY Anne, *Mémoire et histoire. Les procédures de condamnation dans l'Antiquité romaine*, Collection du CRUHL n°31, Metz, 2007 ; BENOIST Stéphane et DAGUET-GAGEY Anne, *Un discours en images de la condamnation de mémoire*, Collection du CRUHL n°34, Metz, 2008 ; BENOIST Stéphane, HOËT-VAN CAUWENBERGHE Christine et LEFEBVRE Sabine (eds), *Mémoires partagées, mémoires disputées. Écriture et réécriture de l'histoire*, Collection du CRUHL n° 39, Metz, 2009 ; BENOIST Stéphane, HOËT-VAN CAUWENBERGHE Christine et LEFEBVRE Sabine, « Mise en scène de l'oubli de la mémoire et monumenta exemplaires dans l'espace urbain », dans ECK Werner et FUNKE Peter (eds.), *Öffentlichkeit – Monument – Text, XIV Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae 27. – 31. Augusti MMXII Akten*, De Gruyter, Berlin, Boston, 2014, p. 695-698.

<sup>48</sup> *PIR*<sup>2</sup>, B, 165.

<sup>49</sup> *PIR*<sup>2</sup>, B, 170.

<sup>50</sup> EUTROPE, VIII, 15 : « Son successeur, L. Antonius Commodus, n'eut rien de commun avec son père ».

<sup>51</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus : an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 82.

<sup>52</sup> EUTROPE, VIII, 15 : « ... il combattit avec des armes de gladiateur très souvent dans la salle d'exercices, ensuite souvent jusque dans l'amphithéâtre avec des hommes de ce genre » ; PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XVII, 4 : « Il était dépravé au point de combattre très souvent dans l'amphithéâtre avec des armes de gladiateur » (trad. FESTY Michel, *Pseudo-Aurélius Victor, Abrégé des Césars*, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1999).

aussi de l'institution sénatoriale. Cela se voit bien avec Commode, qui se complaît au contact des gladiateurs, et qui envisage d'ouvrir l'année consulaire par une cérémonie le 1<sup>er</sup> janvier 193<sup>53</sup>, habillé comme eux<sup>54</sup>, en compagnie des consuls Q. Pompeius Sossius Falco et C. Iulius Erucius Clarus Vibianus, sommés de se vêtir de même, ce qu'ils refusent. La procession devait partir du lieu de résidence des gladiateurs ! C'est là « the ultimate break with senatorial tradition<sup>55</sup> ». Commode aurait en conséquence décidé de les éliminer<sup>56</sup>. Le tuer évite leur propre disparition.

L'attitude de Domitien fut très proche<sup>57</sup> : il élimine nombre de sénateurs dans le cadre de procès<sup>58</sup>. On peut supposer que les sénateurs ont, à travers l'organisation de l'action contre

---

<sup>53</sup> À cette date, les soldats, en particulier les prétoriens ne portent pas d'armes, ce qui rend la réalisation du complot plus facile.

<sup>54</sup> HERODIEN, I, 16, 3-6 : « ... tandis que les magistrats éponymes revêtent alors pour la première fois la prestigieuse pourpre annuelle. Alors, que tout le monde était en fête, Commode voulut faire sa sortie publique non pas comme d'ordinaire, du Palais impérial, mais de la résidence des gladiateurs, et au lieu d'être vêtu des beaux atours de la pourpre impériale, il désira se montrer aux Romains les armes à la main et escorté par l'ensemble des gladiateurs. Lorsqu'il eut dévoilé son projet à Marcia, celle de ses concubines qu'il appréciait le plus (elle avait tout d'une épouse et jouissait de toutes les prérogatives, les flambeaux exceptés, que l'on accorde à la femme de l'empereur), celle-ci, à la nouvelle d'un dessein si extravagant et si inconvenant, commença par le supplier : tombant en larmes à ses pieds, elle lui demanda instamment de ne pas déshonorer l'Empire, et d'éviter de courir des dangers en se livrant à des gladiateurs, à des individus qui avaient renoncé à tout. Mais en dépit de ses sollicitations répétées, elle n'obtint rien et s'en retourna en larmes. De son côté Commode manda le préfet du prétoire Laetus et le chambellan Eclectus ; il leur ordonna de prendre toutes leurs dispositions pour qu'il puisse passer la nuit dans la résidence des gladiateurs et, de celle-ci, se rendre aux sacrifices solennels de ce mois-là, où il voulait que les Romains le vissent sous les armes. Ces dignitaires tentèrent, non sans adjurations, de le persuader de ne rien commettre qui déshonorait l'Empire. Commode s'en fâcha et les congédia » ; HERODIEN, I, 17, 1 : « Là, il prit une de ces tablettes faites en écorce de tilleul amincie, et y consigna les noms de tous ceux qu'il fallait mettre à mort durant la nuit. En premier lieu venait celui de Marcia, puis ceux de Laetus et d'Eclectus, auxquels s'ajoutaient ceux de quantité de gens qui jouaient un rôle prééminent au Sénat. Il voulait se défaire de tous les anciens amis de son père qui subsistaient encore, car il éprouvait de la honte à l'idée qu'ils observaient gravement sa conduite scandaleuse » (trad. ROQUES Denis, *Hérodien, Histoire des empereurs romains de Marc Aurèle à Gordien III (180 ap. J.-C.-238 ap. J.-C.)*, La Roue à Livres, Les Belles Lettres, Paris, 1990) ; DION CASSIUS, LXXII, 22 : « Laetus et Eclectus, irrités de ses déportements, et, de plus, appréhendant ses menaces (il leur faisait des menaces parce qu'ils l'empêchaient de se livrer à ces excès, tramèrent sa perte. Commode, en effet, avait dessein de faire mourir les deux consuls Erycius Clarus et Sossius Falco, et de sortir, aux calendes de janvier, en qualité de consul et de *secutor* du lieu où l'on nourrit les gladiateurs ; car il y occupait la première cellule, comme s'il eût été l'un d'eux » (trad. GROS E., *Dion Cassius. Histoire romaine*, tome X, éd. F. Didot, Paris, 1870) ; Histoire Auguste, *Commode*, 9, 3 : « Il avait projeté de perpétrer encore beaucoup d'assassinats, mais son plan fut découvert à cause d'un gamin qui emporta hors de sa chambre à coucher une tablette sur laquelle figuraient les noms des futures victimes ».

<sup>55</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus: an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 80.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>57</sup> AURELIUS VICTOR, *Le livre des Césars*, 11, 2 : « Il ... traitait le Sénat avec un orgueil démesuré ... » (trad. DUFRAIGNE Pierre, *Aurelius Victor, Livre des césars*, CUF, Les belles Lettres, Paris, 1975).

<sup>58</sup> SUETONE, *Domitien*, X, 4 : « Il fit périr une foule de sénateurs, dont un bon nombre étaient consulaires ; parmi eux, Civica Cerealis dans l'exercice de son proconsulat d'Asie, Salvidienus Orfitus, Acilius Glabrio, alors en exil, sous prétexte qu'ils fomentaient une révolution, et les autres, pour divers motifs des plus futiles » (la suite du paragraphe évoque les différents personnages qu'il a éliminés) ; EUTROPE, VIII, 1, 1 : « En effet à Domitien, funeste tyran, succéda Nerva » ; VII, 23, 2 : « Il fit mettre à mort les membres les plus nobles du Sénat » ; 6 : « Mais, devenu en raison de ses crimes extrêmement odieux à tous, il fut tué... » ; PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XI, 6 : « Par la suite, acharné à massacrer les honnêtes gens, il commença à



Baebius Massa en 93<sup>59</sup>, contribué à structurer l'opposition contre Domitien<sup>60</sup> : Herenius Senecio<sup>61</sup> en fait la tribune des revendications à l'encontre du prince<sup>62</sup>. On devine ainsi que participer comme avocat à des procès contre le personnel du dernier des Flaviens représentait un risque évoqué par Pline le Jeune dans ses lettres<sup>63</sup>.

Cette tension perceptible entre le prince et les sénateurs est bien connue et a conduit à des raccourcis en ce qui concerne l'élimination de ces deux princes : ils auraient été les victimes de complots menés par les sénateurs pour se débarrasser de princes ne leur étant pas favorables, et ne respectant pas le Sénat. Le déclencheur serait la perspective de nouvelles exécutions, envisagées par Domitien et Commode qui auraient tous deux préparé des listes évoquées dans une source ou l'autre<sup>64</sup>. Ce *topos* est très présent dans la littérature, qui émane

---

envoyer au supplice ». Cf. JONES Brian W., *The Emperor Domitian*, Routledge, Londres et New York, 1993, p. 180-188, avec la liste des consulaires.

<sup>59</sup> LEFEBVRE Sabine, « Les avocats de la Bétique. Pline le jeune était-il un patron de province ? », *Cahiers du Centre Glotz*, 13, 2002, p. 57-92.

<sup>60</sup> GUICHARD Pascal, « Sénat de Rome et concilium de Bétique. Les relations entre les deux assemblées de 92 à 99 ap. J.-C. à l'occasion des procès de Massa, Gallus et Classicus », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 25, 1989, p. 35-73, en particulier p. 44 ; je pense qu'il faut rester prudent face à cette mise en scène quasi guerrière de l'auteur. Cf. PLEKET Henry Willy, « Domitian, the Senate and the Provinces », *Mnemosyne*, 14, 1961, p. 296-315, en part. p. 296 ; 298 ; 309 ; JONES Brian W., *Domitian and the Senatorial Order. A Prosopographical Study of Domitian's Relationship with the Senate, A. D. 81-96*, Philadelphie, 1979, p. 61.

<sup>61</sup> *RE*, VIII, 1, 1896, col 678, s. v. *Herennius*, n° 44 ; *PIR*<sup>2</sup>, H, 128 ; CABALLOS RUFINO Antonio, *Los senadores hispanorromanos y la romanización de Hispania (siglos I-III)*, I. *Prosopografía*, Séville, 1990, 1, p. 155-156, n° 83.

<sup>62</sup> GUILLEMIN Anne-Marie (trad.), *Lettres de Pline le jeune*, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1987 (1927), p. xiv.

<sup>63</sup> LEFEBVRE Sabine, « Les avocats de la Bétique. Pline le jeune était-il un patron de province ? », *Cahiers du Centre Glotz*, 13, 2002, p. 57-92.

<sup>64</sup> Pour Domitien : DION CASSIUS, LXVII, 15, 3-4, et pour Commode : HERODIEN, I, 17, 1-4 : « Là, il prit une de ces tablettes faites en écorce de tilleul amincie, et y consigna les noms de tous ceux qu'il fallait mettre à mort durant la nuit. En premier lieu venait celui de Marcia, puis ceux de Laetus et d'Eclectus, auxquels s'ajoutaient ceux de quantité de gens qui jouaient un rôle prééminent au Sénat. Il voulait se défaire de tous les anciens amis de son père qui subsistaient encore, car il éprouvait de la honte à l'idée qu'ils observaient gravement sa conduite scandaleuse. En premier lieu venait celui de Marcia, puis ceux de Laetus et d'Eclectus, auxquels s'ajoutaient ceux de quantité de gens qui jouaient un rôle prééminent au Sénat. Il voulait se défaire de tous les anciens amis de son père qui subsistaient encore, car il éprouvait de la honte à l'idée qu'ils observaient gravement sa conduite scandaleuse. D'ailleurs, il avait l'intention de distribuer la fortune des riches aux soldats et aux gladiateurs, afin d'encourager le uns à assurer sa sauvegarde et pour faire plaisir aux autres. Après avoir inscrit ces noms sur la tablette, il la posa sur son lit, sans songer qu'on pourrait pénétrer dans sa chambre. Or il avait un de ces tout jeunes esclaves qu'on laisse nus, en les parant seulement d'or et de pierres précieuses, et que les Romains voluptueux aiment à trouver constamment auprès d'eux. Commode était assez épris de lui pour dormir souvent en sa compagnie. On le nommait Philocommode, qualificatif qui soulignait l'affection que l'Empereur portait à l'enfant. Ce petit esclave donc, qui était en train de jouer, pénétra comme à l'accoutumée dans la chambre de Commode, que ce dernier avait quitté pour se rendre à son bain et à ses débauches habituelles. Pour se distraire, l'enfant prit la tablette abandonnée sur le lit de repos et quitta la pièce. Par un hasard extraordinaire, il rencontra Marcia. Celle-ci, qui aimait elle aussi l'enfant, l'embrasse, lui donna un baiser et lui enleva des mains la tablette, par crainte que, dans l'ignorance de son jeunes âge, il ne causât en s'amusant la perte de quelques document indispensable. Alors Marcia y reconnut la mains de Commode, et ce fut une raison supplémentaire pour elle d'en parcourir le texte. » Cf. MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (éds.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347.

principalement de membres de l'ordre sénatorial : le meilleur exemple est Dion Cassius, sénateur, consul, très regardant sur les prérogatives de son ordre et particulièrement attentif dans ses écrits à vilipender les princes hostiles au Sénat.

Enfin, le prince qui oublie qu'il n'est qu'un homme, et qui de son vivant souhaite être assimilé à un dieu, est là aussi une attitude source d'inquiétude pour les sénateurs, très vigilants à rester, via la *consecratio*, les seuls dispensateurs de la divinisation. Domitien est le premier à aller vraiment trop loin<sup>65</sup> et Commode fait de même en mettant en place un programme théocratique au cours de l'année 191<sup>66</sup>. Cette attitude les conduit à construire des projets démesurés, comme celui de Commode après l'incendie de Rome, en particulier dans le secteur de Palatin<sup>67</sup> : il souhaitait refonder Rome sous le nom de la *Colonia Commodiana*. Sa mégalomanie durant les deux dernières années de son règne est en grande partie responsable de son assassinat<sup>68</sup>.

C'est donc sur des durées assez longues que l'opposition se construit, que le complot se met en place. Le piège final est bâti avec soin.

En effet, ce ne sont pas des actions spontanées qui conduisent à la mort de Domitien<sup>69</sup> et de Commode, mais bien à chaque fois un piège élaboré avec soin, qui nécessite de trouver des organisateurs, des bras armés, des complices plus ou moins actifs. Le complot se met en place en réaction à une longue série d'actions du prince, mal vécues par un entourage qui décide de réagir<sup>70</sup>.

Aussi, les complots sont préparés en amont : ainsi Stephanus<sup>71</sup>, le futur assassin de Domitien prend soin, dans les jours précédents le meurtre qui a lieu le 18 septembre 96, de paraître blessé, son bras étant entouré de bandages dans lesquels il dissimule un couteau<sup>72</sup>.

---

<sup>65</sup> PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XI, 6 : « à l'exemple de Caligula, (il) exigea d'être appelé « maître » (*dominus*) et « dieu » (*deus*) » ; EUTROPE, VII, 23, 2 : « Il... fut le premier à se faire appeler seigneur (*dominus*) et dieu (*deus*) ». Le prince divinisé n'est que *diuus*, et ne devient pas un *deus*.

<sup>66</sup> GROSSO Fulvio, *La lotta politica al tempo di Commodo*, Memorie dell'accademia delle scienze di Torino, classe di Scienze Morali, storiche e Filologiche, série 4, n° 7, Turin, 1964, p. 326-343 ; 360-376.

<sup>67</sup> DAGUET-GAGEY Anne, *Les Opera Publica à Rome (180-305 ap. J.-C.)*, Institut d'Études augustiniennes, Paris, 1997, p. 43-62.

<sup>68</sup> BIRLEY Anthony R., « The coups d'Etat of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280, en part. p. 248.

<sup>69</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 73 : « a well-planned but small palace conspiracy ».

<sup>70</sup> PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XI, 11 : « Alors craignant sa cruauté et leurs propres remords, nombreux furent ceux qui formèrent un complot » contre Domitien.

<sup>71</sup> *RE*, III, A, 2, 1929 s. v. *Stephanos*, col. 2363-2364, n° 7 ; *PIR*<sup>2</sup>, S, 89<sup>9</sup>.

<sup>72</sup> SUTONE, *Domitien*, XVII, 1-5 : « Voici à peu près tout ce que le public apprit sur les circonstances du complot (*insidiae*) et du meurtre. Les conjurés (*conspirati*) hésitaient sur le choix du moment et sur la façon d'agir, se demandaient s'ils l'attaqueraient au bain ou à table, lorsque Stephanus, qui était l'intendant (*procurator*) de Domitilla et se trouvait alors accusé de détournements, suggéra un plan et offrit son concours. Pendant plusieurs jours, afin d'écarter les soupçons, il se vit voir avec le bras gauche enveloppé de laine et de

Il faut aussi noter que certains des complots ne sont pas arrivés à leur terme : en 182, sa sœur Lucilla et le préfet du prétoire Tigedius Perennis<sup>73</sup>, ainsi que Soaterus selon l'*Histoire Auguste*, tentèrent d'assassiner Commode, échouèrent et furent exécutés par l'affranchi M. Aurelius Cleander<sup>74</sup>. Une purge importante toucha alors les sénateurs.

Si les membres de l'ordre sénatorial apparaissent comme étant de potentiels acteurs des complots contre le prince, ils ne sont pas les seuls, ni les principaux. Quand on examine en détail les noms fournis par les sources littéraires, les seules qui nous fournissent des informations, les raisons sont alors moins nobles et sont souvent liées à des enjeux plus personnels opposant le prince et les conjurés. On peut évoquer les détournements de fonds, mentionnés pour un des assassins de Domitien<sup>75</sup>.

## Les acteurs du complot

D'après les informations fournies par les sources littéraires, ils sont la plupart du temps issus du cercle des intimes du prince<sup>76</sup> et occupent des fonctions clés leur permettant d'avoir une

---

bandelettes, comme s'il était blessé, puis le moment venu, il glissa un coutelas sous cet appareil : comme il prétendait avoir à dénoncer un complot (*conspiratio*), on l'introduisit auprès de Domitien, et pendant que celui-ci lisait avec stupeur le billet qu'il lui avait remis, il lui transperça le bas-ventre. Blessé, Domitien voulut se défendre, mais le corniculaire Clodianus, Maximus, affranchi de Parthenius, Satur, le premier officier de la chambre (*decurio cubiculariorum*), et quelques gladiateurs se précipitèrent sur lui et le tuèrent en le frappant sept fois. Le jeune esclave qui se trouvait là comme d'ordinaire pour veiller sur les Lares de la chambre impériale et put assister au meurtre, racontait en outre que, dès la première blessure, Domitien lui ordonna de lui apporter le poignard caché sous son oreiller et d'appeler les serviteurs, mais qu'il trouva seulement à son chevet le manche de cette arme et, de plus, se heurta partout à des portes fermées ; il ajoutait que, pendant ce temps, Domitien ayant saisi Stephanus, le terrassa et lutta longtemps avec lui, en essayant soit de lui arracher le coutelas, soit de lui crever les yeux avec ses doigts pourtant tout déchiquetés... » ; PHILOSTRATE, *La vie d'Apollonius de Tyane*, VIII, 25 : « Stephanus, affranchi de cette matrone, qui était désigné par le signe céleste, soit pour venger la première victime, soit pour sauver les survivants, conçut contre le tyran un projet aussi hardi que celui des plus fiers citoyens d'Athènes : il s'attacha une épée sous le bras gauche, qu'il enveloppa de bandages comme s'il l'avait cassé ; puis il s'approcha de l'empereur au moment où celui-ci sortait du tribunal. « J'ai besoin, lui dit-il, de vous parler en secret : j'ai des choses de la dernière importance à vous communiquer. » L'empereur consentit à l'entendre, et le fit entrer dans sa propre chambre. « Votre mortel ennemi, Clemens, lui dit alors Stephanus, n'est pas mort comme vous le pensez. Il est en un endroit que je sais, et là il s'arme contre vous ». Cette nouvelle fit pousser à l'empereur un grand cri : profitant de son trouble, Stephanus se jeta sur lui, et tirant l'épée de son bras qu'il avait arrangé à cette intention, il lui porta à la cuisse un coup qui ne fit pas mourir sur-le-champ Domitien, mais qui était mortel. Domitien était robuste et n'avait que quarante-cinq ans : tout blessé qu'il était, il se jeta sur Stephanus, le terrassa et s'acharna sur lui, s'efforçant de lui crever les yeux et de lui déchirer les joues avec le pied d'un calice d'or qui se trouvait là pour les sacrifices. En même temps il appelait Minerve à son secours. Les satellites, aux cris de détresse du tyran, entrèrent en foule ; et, voyant qu'il rendait l'âme, ils l'achevèrent » (trad. CHASSANG Alexis, *Apollonius de Tyane. Sa vie, ses voyages, ses prodiges par Philostrate*, Ed. Didier, Paris, 1862).

<sup>73</sup> PIR<sup>2</sup>, T, 203.

<sup>74</sup> PIR<sup>2</sup>, A, 1481.

<sup>75</sup> Chez Suétone, c'est Stephanus qui en est responsable (Suétone, *Domitien*, XVII, 1-5), ailleurs c'est Clodianus : PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XI, 11 : « Et aussi de Clodianus qui, ayant criminellement détourné de l'argent, s'attendait à subir le dernier supplice ».

<sup>76</sup> SUETONE, *Domitien*, XIV, 1 : « Devenu par une semblable conduite un objet de terreur et de haine pour tous, il fut enfin victime d'une conjuration (*conspiratio*) tramée par ses amis et ses affranchis les plus intimes, auxquels se joignit sa femme » ; AURELIUS VICTOR, *Le livre des Césars*, 11, 7 : « Comme il devenait

proximité avec celui-ci. Mais, bien entendu, une conspiration étant par essence secrète<sup>77</sup> et donc discrète, les informations fournies *a posteriori* sont incomplètes, et souvent peu objectives.

L'un des postes clé est celui des préfets du prétoire : ces hommes ont fait carrière au service du prince, qui est le seul à pouvoir les promouvoir et les récompenser. De chef des gardes du corps du prince, les prétoriens, ceux qui assassinèrent Caligula en 41, le préfet est devenu progressivement un des adjoints les plus proches du prince<sup>78</sup>. La fonction est la plus haute exercée par les chevaliers romains : sous Commode, il est quasiment son bras droit. Le choix des hommes la remplissant est donc primordial, car ils commandent les cohortes prétoriennes cantonnées dans Rome, l'une des rares troupes armées dans la Ville. Or certains se retournent contre leur prince.

Dans le cadre du complot contre Domitien, les trois sources qui évoquent les comploteurs ne donnent pas les mêmes noms : en particulier les deux préfets du prétoire, L. Petronius Secundus<sup>79</sup> et T. Flavius Norbanus ne sont pas mentionnés par Suétone, mais le premier figure dans le texte d'Eutrope<sup>80</sup>, qui certes écrit au IV<sup>e</sup> siècle p.C., mais qui a pu avoir accès aux archives impériales, et le second figure chez Dion Cassius<sup>81</sup>. Or, tenter de tuer le prince sans un minimum de complicité des deux responsables des gardes du corps de celui-ci est quasiment impossible : ce sont eux qui organisent les tours de garde et placent au plus près de l'empereur les hommes chargés de le protéger le jour et la nuit. Afin d'être sûr que Domitien serait peu protégé, il fallait que les préfets ferment tout au moins les yeux.

C'est aussi le cas de Q. Aemilius Laetus<sup>82</sup>, préfet du prétoire de Commode depuis 191 : il est placé en premier parmi les comploteurs<sup>83</sup>, apparaissant comme l'instigateur principal. Le commandant des prétoriens a dû tenir compte de la grande popularité de

---

de plus en plus cruel et par là même plus suspect, même à son entourage, grâce à un plan établi par ses affranchis avec la complicité de sa femme, qui avait préféré à son mari l'amour d'un histrion, il subit le châtement de ses crimes... » ; EUTROPE, VII, 23, 6 : « Il fut tué dans son palais, à la suite d'une conjuration des siens » ; pour Commode, AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, 17, 7 : « À la suite de ces événements, tout le monde prit en horreur cet homme insatiable de sang et ce furent principalement ses plus proches qui conspirent contre lui ».

<sup>77</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus: an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 80.

<sup>78</sup> LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, coll. *Cursus*, Colin, Paris, 2011, p. 62-65.

<sup>79</sup> *PIR*<sup>2</sup>, P, 308 ; *Neue RE*, X, Obl-Phe, 2007, s. v. *Petronius 11*, col. 881 (Werner Eck).

<sup>80</sup> EUTROPE, VIII, 1, 1 : « (Nerva) ... devenu empereur à un âge avancé grâce au préfet du prétoire Petronius Secundus et au meurtrier de Domitien Parthenius ... ».

<sup>81</sup> DION CASSIUS, LXVII, 15-17, 2 : « Ce complot n'était ignoré, à ce que l'on dit, ni de Domitia, sa femme, ni du préfet Norbanus... ».

<sup>82</sup> *PIR*<sup>2</sup>, A, 358.

<sup>83</sup> Histoire Auguste, *Commode*, 17 1 : « Poussés par cette conjoncture, mais hélas trop tard, le préfet Quintus Aemilius Laetus et Marcia, une concubine de Commode, mirent sur pied un complot (*coniuratio*) pour l'assassiner ».

Commode parmi ses soldats<sup>84</sup> ; il ne fallait donc pas agir de façon trop brutale, mais tenter de faire passer l'assassinat de Commode pour une mort naturelle, d'où l'utilisation du poison. Le rôle de Q. Aemilius Laetus est primordial : censé être fidèle au prince, il pouvait donner des ordres apparaissant comme constructifs aux prétoriens, comme trouver rapidement un successeur à Commode<sup>85</sup> ; c'est lui qui pousse Pertinax à accepter le trône.

Une autre fonction importante est le sommet de la carrière sénatoriale<sup>86</sup> : il s'agit de la préfecture de la Ville. Nommé par le prince, ce sénateur a pour mission de maintenir l'ordre à Rome, disposant de troupes, les cohortes urbaines, elles aussi stationnées dans Rome. Il travaille en étroite collaboration avec le préfet des vigiles, un chevalier, qui dispose lui aussi de troupes, les cohortes des vigiles luttant entre autre contre le feu.

P. Helvius Pertinax<sup>87</sup> est préfet de la Ville de 189 à 192<sup>88</sup>. Sa carrière s'est principalement déroulée sous le règne de Marc Aurèle qui l'a fait entrer au Sénat. Il est en 192 consul bis avec Commode, ce qui est un grand honneur : il apparaît en effet comme un fidèle serviteur de Commode<sup>89</sup>. Quelle est alors sa part dans le complot<sup>90</sup> ? Il est aujourd'hui difficile de le dire<sup>91</sup>. Mais il en est clairement le premier bénéficiaire, montant sur le trône le lendemain de son assassinat.

Parmi les acteurs figurent aussi des membres de la domesticité impériale, comme le chambellan, l'*a cubiculo* ou chef des camériers<sup>92</sup>, le confident du prince. Ils sont donc les

---

<sup>84</sup> GROSSO Fulvio, *La lotta politica al tempo di Commodo*, Memorie dell'accademia delle scienze di Torino, classe di Scienze Morali, storiche e Filologiche, série 4, n° 7, Turin, 1964, p. 390 ; l'auteur consacre plusieurs pages à la conspiration (p. 388-395).

<sup>85</sup> GROSSO Fulvio, *La lotta politica al tempo di Commodo*, Memorie dell'accademia delle scienze di Torino, classe di Scienze Morali, storiche e Filologiche, série 4, n° 7, Turin, 1964, p. 391.

<sup>86</sup> Il faut distinguer les magistratures, dont la plus prestigieuse et sommet du *cursus honorum* est le consulat, et les fonctions remplies au service du prince, avant et après le consulat.

<sup>87</sup> *PIR*<sup>2</sup>, H, 73 ; *Neue RE*, X, Obl-Phe, 2007, s. u. *Pertinax*, col. 854-857.

<sup>88</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 4, 2-3 : « ... Il devint ensuite préfet de la Ville. Pendant cette préfecture, qu'il exerça en succédant à Fuscianus, un homme à poigne, Pertinax se montrant très indulgent et [très] humain ; Commode lui-même l'apprécia beaucoup parce que [----]. Pertinax fut nommé consul pour la seconde fois » ; EUTROPE, VIII, 16 : « Lui succéda Pertinax, un homme déjà âgé, puisqu'il avait atteint les soixante-dix ans ; il était préfet de la Ville lorsqu'il fut par un senatus-consulte proclamé empereur ».

<sup>89</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 4, 3 : « Commode lui-même l'apprécia beaucoup parce que [...]. Pertinax fut nommé consul pour la seconde fois ». Cf. CASSOLA Filippo, « Pertinax durante il principato di Commodo », *La Parola del Passato*, 20, 1965, p. 451-477.

<sup>90</sup> En faveur d'un lien fort de Pertinax avec les conjurés : BIRLEY Anthony R., « The coups d'Etat of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280 ; TOMASSINI Lorenzo, « La congiura e l'assassino di Commodo ; i retroscena », *Acme*, 47-3, 1994, p. 79-88.

<sup>91</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus: an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 81.

<sup>92</sup> DE RUGGIERO Ettore, *Dizionario epigrafico di Antichità romane*, Spolète, 1895-1926, II C-E, parte II Consularis-Dinomogetimarus, s. u. *Cubiculum*, p. 1280-1292 ; BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Les Belles-Lettres/Université de Besançon, Paris-Besançon, 1974, p. 130-131 ; HURLET Frédéric, « Le centre du pouvoir : Rome et la cour impériale aux deux premiers siècles de notre ère », dans BELAYCHE Nicole (éd.),

mieux placés pour participer au complot éliminant leur patron : à l'origine du complot semble-t-il<sup>93</sup>, Parthenius est celui qui introduit son assassin chez Domitien<sup>94</sup> avec l'aide de Sigerius<sup>95</sup>, *cubicularius*<sup>96</sup> ; le seconde Parthenius<sup>97</sup>, considéré par Eutrope comme le meurtrier de Domitien. Les sources sont hélas souvent imprécises pour connaître le rôle exact de ce dernier ; Dion Cassius fournit deux versions différentes<sup>98</sup> ; il serait le principal acteur<sup>99</sup> et Eutrope le désigne comme l'*interfactor*<sup>100</sup>. Eclectus, lui aussi un affranchi *a cubiculo* tue Commode<sup>101</sup>.

Enfin, occupant des fonctions non domestiques, l'*a libellis*<sup>102</sup>, un affranchi impérial à l'époque de Domitien, joue le rôle de consultant légal en recevant les requêtes adressées au prince. Entellus, propriétaire d'une très riche demeure<sup>103</sup>, est ainsi bien placé pour prendre connaissance de tous les dysfonctionnements administratifs et percevoir les tensions émergents sous le règne de Domitien. L'*a libellis* n'est pas à proprement parler un membre de la domesticité, puisqu'il a en charge un bureau palatin, mais son origine sociale le rapproche de ce personnel domestique.

---

Rome, les Césars et la Ville aux deux premiers siècles de notre ère, PUR, Rennes, 2001, p. 159-184, en part. p. 172.

<sup>93</sup> PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XI, 11 : « nombreux furent ceux qui formèrent un complot à l'instigation du chambellan (*procurante cubiculum*) Parthenius ».

<sup>94</sup> SUETONE, *Domitien*, XVI, 6 : « Mis en joie par ces deux circonstances, et croyant le péril désormais passé, il s'empressait de partir pour faire sa toilette, lorsque son valet de chambre (*cubiculo*) Parthenius le fit revenir en lui annonçant un visiteur qui apportait quelque grave nouvelle, ne souffrant pas de retard. Alors, éloignant tout le monde, il se retira dans sa chambre et c'est là qu'il fut assassiné ».

<sup>95</sup> MARTIAL, IV, 78 : « Dix fois tu montes au palais par la Rampe sacrée, et tu n'as jamais à la bouche que les noms des Sigerus et des Parthenius ». Cf. DE RUGGIERO Ettore, *Dizionario epigrafico di Antichità romane*, Spolète, 1895-1926, II C-E, partie II Consularis-Dinomogetimarus, s. u. *Cubiculum*, p. 1280-1292, en part. p. 1284.

<sup>96</sup> BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Les Belles-Lettres/Université de Besançon, Paris-Besançon, 1974, p. 50.

<sup>97</sup> Il fut souvent assimilé au Satur évoqué comme *decurio cubiculariorum* de Suétone, ce que récuse COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 81.

<sup>98</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 79

<sup>99</sup> GRAINGER John D., *Roman Succession Crisis of AD 96-99 and the Reign of Nerva*, Routledge, Londres-New York, 2003, p. 1-5 ; 16-17 ; 27.

<sup>100</sup> EUTROPE, VIII, 1, 1 : *Parthenio interfecitore*.

<sup>101</sup> Histoire Auguste, *Commode*, 15, 1-2 : « Il fit tuer sans aucun scrupule ses valets de chambre (*cubicularii*) bien qu'il s'en fût toujours remis à eux pour toutes les décisions à prendre. Mais l'un d'eux, Eclectus, le voyant mettre si facilement à mort ses congénères, prit les devants et participa à une conjuration (*factio*) en vue de l'assassiner ... » (trad. CHASTAGNOL André, *Histoire Auguste. Les empereurs romains des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, coll. Bouquins, Laffont, Paris, 199). Cf. DE RUGGIERO Ettore, *Dizionario epigrafico di Antichità romane*, Spolète, 1895-1926, II C-E, partie II Consularis-Dinomogetimarus, s. u. *Cubiculum*, p. 1280-1292, en part. p. 1286-1287.

<sup>102</sup> LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, coll. Coursus, Colin, Paris, 2011, p. 67.

<sup>103</sup> MARTIAL, *Epigrammes*, VIII, 68.

La *familia Caesaris*<sup>104</sup> est composée de ces membres très puissants ; Domitien a entrepris de la réformer, confiant les postes les plus importants aux membres de l'ordre équestre<sup>105</sup>. Les possibilités de carrière sont donc moins importantes pour les affranchis impériaux jusque là tout puissants. Domitien a en particulier très mal traité Epaphroditus, un affranchi de Néron<sup>106</sup> ; d'ailleurs les affranchis impériaux ont alors dû sentir que le vent pourrait tourner pour eux. Leur présence parmi les comploteurs s'explique donc bien : ils ont le mobile et l'opportunité. Trouver le moyen, l'arme, n'est pas le plus difficile !

Les amis intimes de l'empereur jouent aussi un rôle déterminant car ils disposent de l'accès direct auprès du prince, qui souvent s'isole afin de préserver son aura auprès du peuple. Domitien comme Commode ont favorisé leurs liens avec les dieux, se comportant parfois comme des dieux. Et le palais impérial, construit par Domitien, témoigne de la mise en scène du pouvoir impérial, en particulier dans l'*aula regia*. Au sein de ce palais, des espaces privés sont organisés, avec une complexité particulière pour accéder à la chambre impériale.

Domitia Longina,<sup>107</sup> la femme de Domitien<sup>108</sup>, serait à l'initiative du piège contre son époux. Elle aurait en effet eu entre les mains la liste des futures victimes de son mari<sup>109</sup> et aurait communiqué l'information. Or on retrouve quasiment la même histoire avec Marcia<sup>110</sup>, concubine de Commode, elle aussi informée d'une liste : ce *topos*<sup>111</sup> est intéressant et renvoie au rôle des femmes dans la dénonciation des complots, déjà attesté sous la République comme lors de la conjuration de Catilina en 63 a.C. Mais d'autres raisons moins nobles sont données, comme la présence de l'amant de l'épouse de Domitien, Domitia Longina, l'histrion Paris<sup>112</sup>.

---

<sup>104</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 78.

<sup>105</sup> LEFEBVRE Sabine, *L'administration de l'Empire romain d'Auguste à Dioclétien*, coll. *Cursus*, Colin, Paris, 2011, p. 36-37.

<sup>106</sup> SÜETONE, *Domitien*, XIV, 9 : « Et, pour persuader aux gens de sa maison que l'on ne devait pas se permettre de tuer son patron (*patronus*), même en s'autorisant d'un exemple salubre, il condamna au supplice capital Epaphroditus, son maître des requêtes (*a libellis*), parce qu'il passait pour avoir, de sa propre main, aidé Néron à se donner la mort, quand il faut abandonné de tous ».

<sup>107</sup> *PIR*<sup>2</sup>, D, 181 ; *FOS*, 327.

<sup>108</sup> Épousée, puis répudiée et exilée vers 82 p.C., elle serait revenue auprès de Domitien et participe alors à la conspiration contre son époux.

<sup>109</sup> DION CASSIUS, LXVII, 15, 3-4.

<sup>110</sup> HERODIEN, I, 17, 1 (cf. note 53). Cf. BASSANI Filiberto, *Commodo e Marcia (una concubina augusta)*, Venise, 1905, pour l'assassinat de Commode et le rôle de Marcia, p. 59-62, Marcia est souvent présentée comme proche des Chrétiens ; TOMASSINI Lorenzo, « La congiura e l'assassino di Commodo ; i retroscena », *Acme*, 47-3, 1994, p. 79-88, en part. p. 79 sur son lien familial avec Evodus, signalé par l'auteur mais peu crédible à la lecture des sources.

<sup>111</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 84

<sup>112</sup> PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XI, 11 : « la femme du tyran, Domitia, s'associa à la conjuration, son amour pour l'histrion Paris lui faisant redouter d'être livrée au bourreau par l'empereur ».

Marcia, concubine de Commode, aurait été le bras actif du complot en offrant le poison à son amant<sup>113</sup>.

En outre, Flavia Domitilla, la sœur de Domitien était accusée de concussion ; sachant de plus que son gendre et cousin avait été assassiné « pour cause d'athéisme » (conversion au judaïsme selon Dion Cassius), et que sa fille fut reléguée en 95, elle était potentiellement une actrice du complot. En fait, le couple éliminé était composé des seuls membres de la famille flavienne à pouvoir prendre la place de Domitien. Comme Néron, ce dernier élimine son entourage. Flavia Domitilla a d'ailleurs fourni le bras armé, Stephanus. C'est par vengeance qu'elle agit.

Au delà des noms figurant dans les sources littéraires, une partie des sénateurs font partie, ou tout au moins valident, le complot et la mort du prince : dès que la mort de Domitien est annoncée, le Sénat se réunit pour voter *l'abolitio memoriae* du prince, ce qui signifie que d'une certaine façon le procès du règne a déjà été fait !

Quant à la mort de Commode, elle est immédiatement suivie, elle aussi, de *l'abolitio memoriae* du prince et de la désignation de Pertinax comme nouvel empereur.

Néanmoins, aucun nom de sénateur particulier n'est donné : ils sont toujours mentionnés en groupe, comme un corps ayant un comportement unique. Mesurer la part de certains dans le piège est donc impossible. Et pourtant a souvent été évoqué pour le complot mis en place contre Commode, le rôle du « parti africain<sup>114</sup> » -Q. Aemilius Laetus est originaire de Thaenae en Afrique Proconsulaire<sup>115</sup>, dont aurait fait partie le futur Septime Sévère<sup>116</sup>, originaire de Lepcis Magna dans la même province. Cela semble douteux : en effet nombre de personnages qui auraient pu constituer ce « parti » étaient alors en fonction, parfois depuis plusieurs années, dans des provinces assez lointaines de Rome. Certes, certains ont été mis en place sur la recommandation de Q. Aemilius Laetus, mais il me semble que cela ne

---

<sup>113</sup> PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XVII, 5 : « Marcia, une affranchie que sa beauté et ses talents de courtisane avait rendu toute-puissante et qui avait totalement subjugué son esprit, lui présenta au sortir du bain une coupe de poison ».

<sup>114</sup> TOMASSINI Lorenzo, « La congiura e l'assassino di Commodo ; i retroscena », *Acme*, 47-3, 1994, p. 79-88, en part. 82-86.

<sup>115</sup> Son frère y est honoré : *AE*, 1949, 38 Thaenae, Proconsulaire : [... *Aemil*]io *Q*(uinti) *fil*(io) *Pap*(iria) *Pudenti*, / [*cent*]urioni *leg*(ionis) *III Aug*(ustae), / [*it*(em)] *leg*(ionis) *II Aug*(ustae), *it*(em) *iterum l*(e)g(ionis) / [*II Aug*(ustae), *it*(em) *leg*(ionis) *XI Claudiae*, / [*adl*]ecto in *comitatu Imp*(eratoris) / [*Com*][[*modi*]] *Aug*(usti) *Pii Fel*(icis), *Ilvir*/[*o q*(uin)q(uennali?)] *col*(oniae) *Thaenitanae*, *fratri* / [*Q*(uinti) *Ae*]mili *Laeti praef*(ecti) *praet*(orio), *ob* / *singulare*m *innocentiam* / *et in promerendis singulis* / *universisq*(ue) *civib*(us) *examina* / *tam adfectionem*, *ordo Thaen*(ensium), / *statuam equest*(rem) *ponendam* / *de pub*(lico), *dec*(reto) *d*(ecret)o *d*(ecurionum), *p*(ecunia) *p*(ublica).

<sup>116</sup> Sur cette hypothèse, cf. BIRLEY Anthony R., « The coups d'Etat of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280, en part. p. 248 : « that Commodus was removed in the interest of Septimius Severus. This theory will not stand up ».



suffit pas à en faire des acteurs du piège réalisé<sup>117</sup>. Organiser l'assassinat dans ce contexte, avec des délais très courts imposés par l'attitude de Commode me semble plus que difficile à accepter.

J'ai résumé dans le tableau ci-dessous nos connaissances sur les acteurs effectifs des complots :

Figure 2. Les acteurs connus<sup>118</sup> des complots contre Domitien et Commode, décideurs et hommes de main

Fonctions / Liens avec le prince	Place sociale, ordre	Contre Domitien	Contre Commode
Préfet du prétoire	équestre	T. Petronius Secundus Norbanus	Aemilius Laetus
Préfet de la Ville	sénatorial		P. Helvius Pertinax ?
<i>A libellis</i>	affranchi	Entellus	
<i>a cubicolo</i>	affranchi	Parthenius Sigerus = Satur ?	Eclectus
Maitresse	famille		Marcia
Épouse	famille	Domitia Longina	
Sœur	famille	Flavia Domitilla	
Affranchi	affranchi	Stephanus Maximus, affranchi de Parthenius	
<i>Decurio cubicularium</i>	affranchi ?	Satur = Sigerius ?	
Corniculaire		Clodianus	
Gladiateur/Athlète	servile ?	Anonyme	Narcisse

<sup>117</sup> BIRLEY Anthony R., « The coups d'Etat of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280, en part. p. 251.

<sup>118</sup> Sont rassemblées les données fournies par les différents auteurs.

Si l'on regarde attentivement le profil des conjurés contre Domitien, on peut s'interroger sur l'idée que le complot fut celui des sénateurs<sup>119</sup>. De fait, si les sénateurs dans leur ensemble, près de 600, apprécient peu Domitien, peu ont l'opportunité de l'approcher, et d'exercer de hautes fonctions au sein de l'État. Ne pas s'entendre avec le Sénat contribue à affaiblir le pouvoir impérial et son représentant, mais sans qu'obligatoirement un complot naisse, et un piège se mette en place.

Aussi, la place des chevaliers et des affranchis impériaux paraît prépondérante : nommés par le prince – c'est ce dernier qui fait la carrière des chevaliers –, affranchis par lui, ils sont en principe des fidèles de l'homme au pouvoir qui leur confie des postes à responsabilité au plus proche de sa personne, au sein du conseil impérial ou comme chefs des grands services palatins.

Ceux qui ont piégé Commode sont moins nombreux : au nombre de trois dont le nom revient dans toutes les sources<sup>120</sup> – on ne peut inclure de façon sûre Pertinax parmi les conjurés –, ils sont les plus proches du prince, et leur rôle auprès de celui-ci leur permet un accès direct à la personne impériale et un contrôle efficace des gardes du corps, les prétoriens que commande Q. Aemilius Laetus. Cependant Hérodien<sup>121</sup> mentionne d'autres conspirateurs sans donner leur nom, qui apparaissent dans les faits après la mort de Commode<sup>122</sup>.

Le profil des comploteurs est donc souvent celui d'intimes<sup>123</sup> : ce ne sont donc pas uniquement des raisons politiques qui les animent mais aussi des raisons personnelles : la vengeance, le souci de ne pas être pris en cas de malversations, le fait d'être déjà accusé<sup>124</sup>, la peur de faire partie de la prochaine liste de personnes à éliminer, sont autant de bonnes raisons de participer à la conspiration contre le prince !

Peut-on alors parler d'une élimination due aux sénateurs ? Les sources ne présentent pas ainsi les faits. Mais il ne faut pas oublier que les auteurs des sources qui nous sont

---

<sup>119</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 78

<sup>120</sup> Sur l'ordre dans lequel ils sont mentionnés, cf. GROSSO Fulvio, *La lotta politica al tempo di Commodo*, Memorie dell'accademia delle scienze di Torino, classe di Scienze Morali, storiche e Filologiche, série 4, n° 7, Turin, 1964, p. 393.

<sup>121</sup> HERODIEN, II, 1, 5 : « Laetus et Eclectus se rendirent donc, à la tête de quelques conjurés, chez Pertinax au milieu de la nuit, tandis que tout le monde dormait ».

<sup>122</sup> BIRLEY Anthony R., « The coups d'État of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280, en part. p. 249.

<sup>123</sup> MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (éds.), *Troika. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347, en part. p. 335 : « la triangulation préfet(s) du prétoire/cubiculaire(s)/épouse-concubine ».

<sup>124</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 81

parvenues sont souvent des sénateurs, et que ne pas mentionner le nom d'un collègue dans un complot, raté ou réussi, permet de laisser une image « correcte » du Sénat et de ses membres qui ne s'abaissent pas à se salir les mains. Il est plus facile de donner le nom d'affranchis disposant de moins de soutien, et plus facilement condamnables ... Sans être les plus actifs, certains sénateurs ont dû cependant être au courant aussi bien pour Domitien que pour Commode : comment sinon comprendre leur très grande réactivité dès l'annonce du décès ? Dans les deux cas, on a déjà pensé au successeur. Qui d'autre pouvait le faire si ce n'est les sénateurs ?

Acteurs du complot de façon discrète, ils ne pouvaient de toute les façons pas être le bras armé du complot, trop éloignés physiquement du prince, et sans doute trop ramolli pour cela, face à deux princes prônant les vertus de l'entraînement physique !

### **Le bras armé du complot : les assassins du prince**

Le bras qui piège et tue le prince ne peut être un personnage haut placé : le sort des sénateurs césaricides était sans doute en mémoire, et si le complot est mis en place par les hommes les plus haut placés de l'administration, le porteur de l'arme doit être de rang plus modeste. Mais il doit surtout être d'une très grande fidélité aux membres du complot, car la responsabilité retombe sur lui seul ! L'argent ne peut justifier seul son action, il doit avoir un motif puissant pour agir.

Il doit aussi savoir manier les armes ou le combat corps-à-corps pour assassiner le plus proprement possible le prince : on trouve alors parmi les bras armés, des soldats de la garde, voir des sous-officiers comme Clodianus, corniculaire sous Domitien, des gladiateurs partenaires d'entraînement du prince, comme celui qui participe au complot contre Domitien ou celui qui finit par étrangler Commode<sup>125</sup>, Narcisse.

---

<sup>125</sup> Histoire Auguste, *Commode*, 17, 2 : « Ils lui administrèrent du poison ; mais, devant son peu d'efficacité, ils le firent étrangler par un athlète avec lequel il avait l'habitude de s'entraîner. ... » ; AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, 17, 7 : « ... les gardes ... jugèrent plus sûr de l'abattre par n'importe quel moyen, et cherchèrent tout d'abord secrètement à l'empoisonner vers la treizième année de son règne. .... 9. Là un masseur, (qui lui aussi se trouvait être du complot), comme pour faire un exercice de lutte, lui noua les bras autour du cou et l'étouffa en lui serrant fortement la gorge » ; EUTROPE, VIII, 15 : « Il eut une mort subite au point qu'on crut qu'il avait été , soit étranglé, soit tué par le poison » ; PSEUDO-AURELIUS VICTOR, XVII, 6 : « Pour finir, il fut étranglé par un vigoureux lutteur qu'on avait introduit auprès de lui ». Cf. CARINI P., « Considerazioni sull'assassino di Commodo », *Rivista Storica dell'Antichità*, 6/7, 1976/77, p. 361-368 (*non vidi*).

Celui qui tue Domitien, après une série de présages rapportés par Suétone<sup>126</sup>, est reçu très tôt dans ses appartements que le prince a pourtant conçu comme ne pouvant pas être envahi par la troupe. Mais le motif est important : il y a un complot à dénoncer ! C'est un homme en qui il pouvait avoir confiance qu'il reçoit : Stephanus est l'intendant de Flavia Domitilla, sa nièce. Elle a été condamnée par Domitien tout comme son époux, exécuté en 95. Il semble que Stephanus ait proposé ses services pour venger la mort de sa maîtresse. Comment a-t-il eu vent du piège né dans l'entourage de Domitien ? On ne le sait pas. L'intendant porte les premiers coups de couteau, et est relayé par plusieurs membres du complot : Clodianus<sup>127</sup> un corniculaire, Maximus un affranchi de Parthenius, Satur décurion des gardes de la chambre et des gladiateurs.

Commode est lui assassiné dans la nuit du 31 décembre 192, mais sa mort est dissimulée dans un premier temps, puis liée à une maladie. En effet, il faut aux comploteurs le temps de justifier leur action et d'éviter les réactions des troupes stationnant dans Rome, en particulier les prétoriens, fidèles au généreux Commode.

## Le sort des comploteurs

Ce qui se passe les premières heures, les premiers jours suivant la mort de celui qui est le mauvais prince permet de comprendre la libération, la joie ressentie par la population, mais surtout par les sénateurs<sup>128</sup>. Il est rare de les trouver sur le trône ensuite, tout au moins dans les cas que j'ai retenus aujourd'hui ; la situation est quelque peu différente au cours du III<sup>e</sup> siècle p.C. Que deviennent alors les comploteurs ?

---

<sup>126</sup> SÜETONE, *Domitien*, XV, 2 : « Pendant huit mois de suite, l'on entendit et l'on signala tant de coups de tonnerre, qu'il s'écria : "qu'il frappe enfin celui qu'il voudra !" ». La suite du paragraphe évoque les différents mauvais présages ayant précédé l'assassinat de Domitien.

<sup>127</sup> *PIR*<sup>2</sup>, C, 1151 ; *RE*, IV, 1, 1900, s. v. *Clodianus*, col. 62, n° 3.

<sup>128</sup> Histoire Auguste, *Commode*, 17, 4 : « Le Sénat et le peuple demandèrent que son cadavre fut traîné par un croc et jeté dans le Tibre. Mais ensuite, sur ordre de Pertinax, il fut transféré dans le mausolée d'Hadrien » ; XVIII : « 1. Après la mort de Commode, les imprécations du Sénat furent violentes. 2. Pour qu'on puisse se rendre compte de l'état d'esprit du Sénat à son égard, j'ai emprunté à Marius Maximus le texte même des imprécations ainsi que la teneur du sénatus-consulte : 3. « Qu'à l'ennemi de la patrie on arrache les honneurs ! qu'au parricide on arrache ses honneurs, qu'on traîne le cadavre du parricide ! Ennemi de la patrie, parricide, gladiateur, qu'on mette son corps en pièces dans le spoliaire ! .... 6. Celui qui allait te tuer, qu'on le traîne avec un croc ! 7. Tu as tremblé avec nous, tu as souffert avec nous. Pour notre salut, Jupiter très bon et très grand, conserve-nous Pertinax. 8. Vive la fidélité des prétoriens ! Vive les cohortes prétoriennes ! Vive les armes romaines ! 9. Vive la loyauté du Sénat ! ... 11. Vive la victoire du peuple romain ; vive la loyauté des soldats, vive la loyauté des prétoriens, vive les cohortes prétoriennes ! ... ; XIX. ... 2. Que le bourreau du Sénat selon la coutume ancestrale, soit traîné avec un croc ! Il fut plus cruel que Domitien, plus infâme que Néron. ... 8. Toi aussi (= Pertinax) tu as tremblé avec nous, tu sais tout, tu connais les bons et les méchants. Tu sais tout, tout ce qui est à réformer. Nous avons tremblé pour toi. Oh, que nous avons de la chance de t'avoir pour empereur ! ... ».

Il semble en effet que les comploteurs actifs ne mettent pas en avant celui qui est susceptible de monter par la suite sur le trône, ou plutôt le rôle joué dans le complot par les individus pressentis pour prendre le pouvoir n'est pas valorisé par les auteurs nous rapportant les faits. Est-ce volontairement, afin de ne pas faire apparaître le nouveau prince comme un assassin ? Est-ce aussi la volonté de ce prince de ne pas faire archiver dans les documents officiels son rôle ? N'oublions pas que c'est à partir des archives que les auteurs postérieurs construisent leur discours. Le cas de P. Helvius Pertinax est de ce point de vue significatif : on ignore quelle fut sa participation exacte à la mort de Commode<sup>129</sup>, qui fut présentée comme une mort naturelle, en particulier aux troupes cantonnées à Rome. Mais ce fidèle agent du prince est choisi par Eclectus et soutenu par le préfet du prétoire Q. Aemilius Laetus pour monter sur le trône<sup>130</sup> : il est le premier empereur issu de l'ordre équestre – il a poursuivi sa carrière dans l'ordre sénatorial, après une promotion-, et même issu d'un milieu affranchi, à prendre la pourpre<sup>131</sup>. Le faire accepter par les prétoriens n'a pas été facile –il a dû promettre un *donativum* conséquent-, alors que les sénateurs l'acceptent plutôt volontiers dès le lendemain matin de la mort de Commode<sup>132</sup>. Hérodien et Dion Cassius insistent beaucoup sur le fait que Pertinax ne fut choisi comme prince qu'après la mort de Commode<sup>133</sup>, comme s'ils voulaient mettre l'accent sur son absence de participation au complot. Cela se comprend quand on sait que Septime Sévère, proclamé empereur au printemps 193, se revendique de Pertinax dont il prend le surnom, et réhabilite Commode, en s'auto-adoptant dans la famille de Marc Aurèle en 195 : il ne pouvait laisser les auteurs contemporains, Dion Cassius et

---

<sup>129</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 4, 4 : « Il ne refusa (*non fugit*) pas alors l'offre que lui faisaient les autres conjurés, de participer à un complot pour tuer Commode ». La tournure de la phrase a pour but de montrer que Pertinax n'est pas à l'origine du complot : il n'accepte pas, se contenant de ne pas refuser !

<sup>130</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 4 : « 5. Sitôt après l'assassinat de l'empereur, le préfet du prétoire Laetus et le chambellan (*cubicularius*) Eclectus vinrent le trouver pour l'encourager à agir, puis le conduisirent au camp. 6. Là, Pertinax s'adressa aux troupes, leur promit le *donativum* et leur dit que le pouvoir lui avait été conféré par Laetus et Eclectus. 7. Mais on fit croire aux soldats que Commode était mort de maladie, parce qu'ils craignaient qu'on ne veuille tester leur loyauté. Finalement –et en un premier temps par un petit nombre seulement- Pertinax fut proclamé empereur. ... 10. Et comme Claudius Pompeianus, le gendre de Marc Aurèle, l'avait rejoint et se lamentait sur le destin de Commode, Pertinax l'invita à prendre le pouvoir. Mais il refusa, voyant bien que Pertinax était déjà empereur. 11. Aussitôt donc, tous les magistrats accompagnés du consul [= Pertinax], se rendirent à la Curie et, en pleine nuit, dès l'arrivée de Pertinax, le saluèrent du nom d'empereur ».

<sup>131</sup> BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Les Belles-Lettres/Université de Besançon, Paris-Besançon, 1974, p. 104.

<sup>132</sup> AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, 17, 10 : « À cette nouvelle, le Sénat, qui en raison des fêtes de janvier, s'était réuni au complet à l'aube, et en même temps le peuple décrétèrent Commode ennemi (*hostis*) des dieux et des hommes et firent rayer son nom ; aussitôt l'empire est donné au préfet de la Ville Aulus Helvius Pertinax ».

<sup>133</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus: an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 81.

Hérodien, écrire que Pertinax avait contribué à éliminer Commode<sup>134</sup> ! Lors de son propre assassinat, Pertinax rappelle aux prétoriens venus le tuer son innocence<sup>135</sup>.

De même, Nerva arrivé sur le trône en partie grâce au préfet du prétoire L. Petronius Secundus<sup>136</sup> ne divulgue que quelques éléments concernant l'assassinat de Domitien<sup>137</sup> : il est ainsi évident que les noms fournis par Suétone, ceux des bras armés, sont destinés à fournir des coupables sans que les responsables du complot soient inquiétés. Nerva les protège jusqu'en 97, date de la mutinerie des prétoriens qui réclament que la mort de Domitien soit punie<sup>138</sup>. Ce n'est qu'alors que le rôle de Stephanus et celui de Parthenius sont connus de la population romaine. Ils sont alors condamnés. Le sort de tous les acteurs du complot mené contre Domitien n'est pas connu ; néanmoins, on sait que L. Petronius Secundus, l'un des deux préfets du prétoire est destitué de sa fonction par le nouveau prince Nerva. Ce renvoi pourrait avoir deux causes : soit Nerva ne souhaitait pas garder un préfet du prétoire fidèle à Domitien et donc dangereux pour lui, soit il ne souhaitait pas garder un préfet du prétoire ayant trahi Domitien en participant au complot, et donc présentant aussi un risque pour lui ! Il se serait retiré<sup>139</sup> et est remplacé dans sa fonction par Casperius Aelianus<sup>140</sup>, démis en 94 par Domitien, et qui retrouve alors son poste. Ce préfet est resté populaire auprès des prétoriens qui obtiennent alors que soient punis les assassins de Domitien<sup>141</sup>, après avoir assiégé le palais impérial en 97. En dépit de l'opposition de Nerva, mis sur le trône dans des conditions n'aidant pas à légitimer sa position, L. Petronius Secundus est exécuté en compagnie d'une partie des acteurs du complot, dont Parthenius<sup>142</sup>. T. Flavius Norbanus, s'il n'a pas été tué

---

<sup>134</sup> BIRLEY Anthony R., « The coups d'Etat of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280, en part. p. 250.

<sup>135</sup> HERODIEN, II, 5, 7 : « Si vous croyez que cette mort résulte d'un complot, je ne suis pas responsable de ce crime : je reste, vous le savez, à l'abri de tout soupçon et je n'ignore pas moins que vous ce qui s'est alors produit ; en conséquence, si vous avez quelque motif de défiance, faites porter vos griefs sur d'autres que moi ».

<sup>136</sup> EUTROPE, VIII, 1, 1 : « ... En effet, à Domitien, funeste tyran, succéda Nerva ; C'était un homme modéré et actif dans sa vie privée, de noblesse moyenne qui, devenu empereur à un âge avancé grâce au préfet du prétoire Petronius secundus et au meurtrier de Domitien, Parthenius, se montra très juste et très bienveillant ».

<sup>137</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 80.

<sup>138</sup> SUETONE, *Domitien*, XXIII, 1 : « Son meurtre fut accueilli avec indifférence par le peuple, avec indignation par les soldats qui voulurent aussitôt le faire proclamer dieu, et même auraient été prêts à le venger, s'ils avaient trouvé des chefs : ils le firent d'ailleurs peu de temps après, car ils demandèrent avec l'obstination la plus vive le supplice des meurtriers ».

<sup>139</sup> GRAINGER John D., *Roman Succession Crisis of AD 96-99 and the Reign of Nerva*, Routledge, Londres-New York, 2003, p. 40.

<sup>140</sup> *PIR*<sup>2</sup>, C, 463.

<sup>141</sup> AURELIUS VICTOR, *Livre des Césars*, 11, 9 : « Émus de cette situation, les soldats, qui voient leurs avantages personnels s'accroître fort substantiellement dans la ruine de l'Etat, se mirent à réclamer le supplice des instigateurs du meurtre, selon leur habitude, fort séditieusement ».

<sup>142</sup> BENNETT Julian, *Trajan, optimus princeps*, Routledge, Londres-New York, 1997, p. 41 ; GRAINGER John D., *Roman Succession Crisis of AD 96-99 and the Reign of Nerva*, Routledge, Londres-New York, 2003, p. 132.

avant, subit le même sort<sup>143</sup>. L'*a cubiculo* Parthenius les accompagne sans doute : il poursuit un temps court sa carrière sous Nerva<sup>144</sup>, mais est éliminé par les prétoriens, léguant au prince ses propres esclaves<sup>145</sup>. Les bras armés sont arrêtés assez vite : Stephanus est sans doute tué durant la mise à mort de Domitien, de la main des affranchis impériaux fidèles<sup>146</sup>, les autres sans doute arrêtés.

Un siècle plus tard, Q. Aemilius Laetus reste préfet du prétoire sous le règne de Pertinax<sup>147</sup> et finit par se révolter contre ce nouveau maître quelques semaines après sa prise de fonction<sup>148</sup> : Eclectus, qui a servi Pertinax jusqu'à la mort, l'accompagne alors, tué<sup>149</sup> lui aussi par les prétoriens de Q. Aemilius Laetus<sup>150</sup>. Ce dernier n'échappe pas à son destin, puisqu'il disparaît – mort ? – au début du règne de Didius Iulianus, vers avril/mai 193<sup>151</sup>.

Il apparaît que les conjurés, proches du prince, des individus de confiance, sont sans doute parmi ceux qui ont le plus à perdre de la mort de ce dernier : maîtresses, membres de la famille, chambellans et domestiques, commandants des troupes les plus proches du prince...

---

<sup>143</sup> GRAINGER John D., *Roman Succession Crisis of AD 96-99 and the Reign of Nerva*, Routledge, Londres-New-York, 2003, p. 40.

<sup>144</sup> BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Les Belles-Lettres/Université de Besançon, Paris-Besançon, 1974, p. 57 ; DE RUGGIERO Ettore, *Dizionario epigrafico di Antichità romane*, Spolète, 1895-1926, II C-E, partie II Consularis-Dinomogetimarus, s. u. *Cubiculum*, p. 1280-1292, en part. p. 1284.

<sup>145</sup> BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Les Belles-Lettres/Université de Besançon, Paris-Besançon, 1974, p. 57.

<sup>146</sup> COLLINS Andrew W., « The Palace Revolution: the Assassination of Domitian and the Accession of Nerva », *Phoenix*, 63, 1-2, 2009, p. 73-106, en part. p. 77

<sup>147</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 5, 1-3 : « Quand les consuls [= Q. Pompeius Sosius Falco et C. Iulius Erucius Clarus Vibianus] eurent prononcé son éloge et que le Sénat par ses "acclamations" eut lancé des imprécations contre Commode, Pertinax à son tour rendit grâce au Sénat, et tout spécialement au préfet du prétoire Laetus grâce auquel Commode avait été tué et lui-même nommé empereur. Mais après les remerciements de Pertinax à Laetus, le consul Falco dit : « Quelle sorte d'empereur tu seras, nous le pressentons rien qu'à voir derrière toi Laetus et Marcia, les instruments des crimes de Commode ». Pertinax lui répondit alors : « Tu es jeune, consul, et tu ne connais pas les servitudes de l'obéissance. Ils ont obéi à Commode, mais contre leur gré, et dès qu'il en ont eu la possibilité, ils ont montré ce qu'avait toujours été leur désir ».

<sup>148</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 10, 8 : « Mais une conjuration (*factio*) fut ourdie contre Pertinax par le préfet du prétoire Laetus et par ceux qu'indisposait la probité de l'empereur. 9. Car Laetus regrettait d'avoir fait de Pertinax un empereur parce que ce dernier lui reprochait de « colporter sottement n'importe quoi ».

<sup>149</sup> Histoire Auguste, *Pertinax*, 11, 11 : « Eclectus aussi, après avoir tué deux assaillants, mourut à ses côtés ».

<sup>150</sup> BOULVERT Gérard, *Domestique et fonctionnaire sous le Haut-Empire romain : la condition de l'affranchi et de l'esclave du prince*, Les Belles-Lettres/Université de Besançon, Paris-Besançon, 1974, p. 57. Cf. DION CASSIUS, LXXII, 22 (cf. note 53) ; LXXIII, 10 : « Seul, en effet, Eclectus n'abandonna pas Pertinax ; il le défendit autant qu'il fut en son pouvoir, à tel point qu'il blessa plusieurs des assassins » ; HERODIEN, I, 16 ; Histoire Auguste, *Pertinax*, 11, 7 : « Mis au courant de la situation, Pertinax leur dépêcha le préfet du prétoire Laetus ; mais celui-ci réussit à éviter les soldats, à sortir, la tête recouverte, en traversant le portique et à se réfugier chez lui ».

<sup>151</sup> DION CASSIUS, LXXIII, 16 : « Didius Iulianus fit cependant mettre à mort Laetus et Marcia, de façon que tous ceux qui avaient conjuré contre Commode périrent (Narcisse fut, plus tard, livré aux bêtes par Sévère, tandis qu'un héraut criait : « Voilà celui qui a étranglé Commode! ») » ; BIRLEY Anthony R., « The coups d'Etat of the year AD 193 », *Bonner Jahrbücher*, 169, 1969, p. 247-280, en part. p. 273.

ils perdent leur place<sup>152</sup> et leur source d'enrichissement en se débarrassant du mauvais empereur. Connaître la raison exacte de leur engagement dans le complot est donc difficile. Mais vivre au quotidien auprès d'un prince ne respectant pas la vie humaine, le prestige de son rang, ne gérant pas au mieux l'Empire, alors que pour survivre ce dernier a besoin d'être dirigé d'une main ferme, en particulier à la fin du IIe siècle<sup>153</sup> devait être difficile pour des Romains ayant une certaine conception du pouvoir, initiée par Auguste. Le prince, susceptible d'être placé parmi les dieux à sa mort en étant divinisé, devait correspondre au modèle du bon prince. Depuis le Césaricide, et bien que César n'ait pas été un empereur au sens où nous l'entendons, l'élimination de Caligula par les prétoriens, puis celle de Néron a montré que comploter contre le prince, le piéger, l'éliminer était possible, voire souhaitable pour la survie du régime et de l'Empire<sup>154</sup>. Domitien et Commode, en ne respectant pas l'attitude que l'on attendait d'eux, se sont mis en position d'être assassinés.

## Conclusion

Pour que le piège fonctionne, que le complot aboutisse, il apparaît à travers l'analyse rapide de ces deux complots, que certains types d'acteurs doivent en faire partie : responsables des gardes du corps comme les préfets du prétoire afin que la protection soit minimisée, personnel domestique au plus proche du prince afin d'avoir accès à sa personne, membres de la famille ou des intimes qui laissent faire. Les comploteurs actifs sont donc rarement des sénateurs, alors que l'historiographie a souvent présenté l'élimination de Domitien et de Commode comme émanant d'une réaction du Sénat et des sénateurs. Si certains ont pu faire partie du complot, se tenant prêts à proposer un successeur comme Nerva ou Pertinax – l'élimination de Néron est sur ce point un peu différente, Galba ayant été proclamé avant la mort de Néron – ce ne sont pas eux qui ont tenu l'arme mortelle. Nous échappe hélas une partie des liens de clientèle et d'amitié, noués entre les membres du Sénat et l'entourage du prince. Les sources littéraires ne se font pas l'écho des négociations qui ont pu avoir lieu, discrètement car comploter contre le prince est dangereux ! Les auteurs nous présentent d'ailleurs des versions parfois légèrement différentes quand au nombre et à la qualité des comploteurs ; reflet de leur

---

<sup>152</sup> Les femmes en particulier, comme la concubine Marcia, disparaissent de la scène sans que l'on sache quel fut leur sort.

<sup>153</sup> Les frontières, en particulier sur le limes rhéno-danubien, mais aussi en Syrie, sont très régulièrement menacées depuis le règne de Marc Aurèle.

<sup>154</sup> Sur la comparaison entre les mauvais princes et Domitien, Eutrope, VII, 23, 1 : « Domitien reçut ensuite le pouvoir .... ; il ressembla plus à Néron ou à Caligula ou à Tibère qu'à son père ou à son frère » ; sur ce passage, cf. HELLEGOUARC'H Jean, *Eutrope, Abrégé d'histoire romaine*, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1999, p. 98, note 23-2.



accès aux sources mais aussi de leur vision du complot et de la façon dont ils veulent le présenter, leur version n'est pas toujours objective. L'élimination de Commode vue par Hérodien est ainsi très proche de celle de Domitien vue par Dion Cassius<sup>155</sup> ! Cette proximité des récits rapportant les pièges conduisant à l'élimination des deux princes n'est pas uniquement due à la mise en forme d'un *topos* de l'élimination du mauvais prince<sup>156</sup> : les récits s'appuient sur des réalités, qui ont pu être ensuite, embellies et/ou modifiées.

Piéger le prince, comploter contre lui afin de le remplacer permet certes de se venger, de promouvoir une bonne gestion de l'Empire du point de vue de certains, mais pas de donner un coup de pouce à sa propre carrière ! La plupart des acteurs des complots finissent par disparaître de la scène politique, de façon souvent brutale, et celui qui succède au prince éliminé est en général un acteur qui n'a pas été mis en avant. Il doit en effet ne pas avoir les mains couvertes de sang alors qu'il remplace un prince jugé mauvais, voir appelé tyran. Et on ne sait jamais à l'avance si le piège va réussir, si le complot va aboutir ... La prudence est donc de mise !

---

<sup>155</sup> HEKSTER Olivier, *Commodus : an emperor at the Crossroads*, Dutch monographs on ancient history and archaeology 23, Amsterdam, 2002, p. 80 ; MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (éds.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347, en part. p. 333.

<sup>156</sup> MOLINIER-ARBO Agnès, « Pages, tablettes et rumeurs de palais : la male mort de Domitien et de Commode », dans DAVID Sylvie et GENY Évelyne (éds.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff*, vol. 2, Presses universitaires de Franche-Comté, 2012, p. 333-347, en part. p. 341.